

***La Dépense-Paradis***  
***par Claude Minière***

« Et si l'étoile sourit, ainsi changée,  
qu'en fut-il donc pour moi qui par nature  
suis si souvent apte à me transformer !

*Paradis, V, 97-99.*

Cavales du Parménide, guides qui se relaient auprès de Dante, on montait vers la lumière et la Justice... Nous ne sommes pas encore au bout du chemin (1) quand s'ouvre le Chant I du *Paradis*. Après *Enfer* puis *Purgatoire*, Danièle Robert nous offre aujourd'hui *Paradis*. D'autres auteurs (parmi lesquels Ovide et Cavalcanti) ont occupé Danièle Robert, mais c'est probablement sur Dante qu'elle se sera le plus longuement penchée. La *Divine Comédie* est une « somme », un aboutissement, le fruit d'une étude. Citant le poète (« J'étudie tant que je peux »), Jacqueline Risset avait pu souligner que « Tout ce qui sera écrit entre la *Vita Nuova* et la *Divine Comédie* le sera comme *étude en vue* de ce livre à venir. » Le livre venu, sa lecture convoque des savoirs multiples. Dès sa préface pour l'*Enfer*, Danièle Robert avait appelé notre attention sur les subtils détournements linguistiques que Dante opère afin de plier et déployer la langue à ses rimes et rythmes. Les raisons pour lesquelles la traductrice ne peut renoncer à la rime sont claires, justifiées : dans la *Divine Comédie* la rime est lieu privilégié de la création poétique ; elle est, pourrait-on dire, un instrument de franchissement et de rappel puisqu'aussi bien Dante y place, de manière *privilegiée*, ses très nombreux néologismes (créés, comme l'indique D. Robert, à partir de l'ombrien, du toscan, du latin).

Au *Paradis*, le poète brûle (de) toutes ses ressources et inventions, Béatrice l' « emparadise ». Sourire et rire y sont radieux-rayonnants. Dans le feu même de l'action poétique Dante consume une merveilleuse quantité d'images et de sons. Mais celui qui s'approche de l'ultime vérité peut s'y détruire. Ici une étoile sourit, une autre rit, le soleil a *trop* d'éclat, les lumières (qui parlent) sont *plus* brillantes les unes que les autres. Et le poète alors nous dira : pendant que je brûlais j'ai appris une méthode pour être sauf. Nous savons que la traduction, afin de saisir pleinement cette « méthode » doit convoquer une culture précise mais aussi que la traductrice, le traducteur doivent

se trouver dans une disposition poétique propre à accueillir et promouvoir les inventions du Florentin (2).

Historiquement, le paradis a fait l'objet d'une riche « culture » ; dans l'usage qu'en ont fait théologiens et poètes le paradis, plus que l'enfer, a soutenu des investissements ésotériques. Ainsi *Pardes*, « Paradis » en hébreu, servit au Moyen-âge d'acronyme, PaRDeS, pour renvoyer à quatre types d'exégèse biblique, Pshat, Ramez, Drash, et Sod. (3). Dante puise à plusieurs sources pour réveiller la langue, et nous faire avancer avec lui.

Vers le sublime nous sommes comme guidés *par la main* disait Denys l'Aréopagite. Le sentiment et le vœu d'*être guidé* lors d'une ascension spirituelle appartiennent à une puissante tradition. Comme y appartient également l'application à déchiffrer, interpréter et distinguer les signes. (4) Dante interprète et invente. Mieux : par inventions il établit l'interprétation. Il tient fermement une direction et *déborde*. « C'est en s'approchant de son désir que l'intellect va prendre une profondeur telle que ce qu'il nous dit, pourtant inscrit en lui, déborde de beaucoup ce qu'il pourrait nous dire » déclarait Philippe Sollers (5). Dès le dernier Chant du *Purgatoire*, Dante confiait au lecteur son désir de « plus d'espace » (« *Si j'avais, lecteur, un peu plus d'espace...* »). Un peu plus d'espace quand l'œuvre déjà compte des milliers de vers ! C'est que le poète est emporté par son écrit dans le même temps qu'il garde le souci de conduire fermement son lecteur, par « la main », la musique des vers, la consonance des destins (6), l'émerveillement des images, la découverte des possibilités inouïes de la langue – ou *des* langues. Toutes les diverses langues se traduisent dans une langue unique, intellectuelle et d'amour. La poésie est proprement le lieu des possibles quand il s'agit d'explorer en variant et riant, en redoublant, rappelant et inventant des formulations affirmées ou surprenantes.

Dante maintient constamment son orientation et en chemin se saisit d'offres poétiques inattendues. En inépuisable poète il multiplie les rythmes, les illuminations, les climats sensuels (« Tout ce monde entre dans notre âme par la porte des sens » avait averti Bonaventure). Danièle Robert s'emploie donc à tenir et « pousser » les ressorts de l'écriture dantesque : l'engagement *physique* du voyageur dans l'ascension, ses références à la tradition théologique, et ses échappées ludiques. La poésie est une énorme dépense de figures et de pensées vers son *absentement*. Le lecteur, de surprise en surprise, se demande parfois, entre angoisse et délectation, quand le sujet sera-t-il épuisé. Mais il ne s'agit pas d'un « sujet », il s'agit d'une expérience. Dante écrivant son

poème est déjà au Paradis. Il suit sa pensée directrice --- dans laquelle il se dépense. L'ultime degré atteint, l'escaladeur céleste *s'évanouira*, parvenu au sommet de son art le conteur *s'effacera*.

## 2

Donc, j'y vais, je me dis *Paradis*, je m'emparadise. Un texte traduit et retraduit reçoit par ces traductions successives un fort pouvoir d'invitation à la lecture. Il parle à nouveau. Il demande à nouveau notre oreille et notre regard. Donc, après la réécriture opérée par Jacqueline Risset, celle de Danièle Robert. Il ne faut pas oublier que nous entrons dans une zone de danger. En fait, contempler le Paradis vous expose aux *plus grands* dangers. Selon les récits de la mystique juive ancienne, des quatre Maîtres (*tana'im*) ayant fait l'ascension céleste l'un est mort, un autre en a souffert, le troisième « a ravagé les cultures », seul le quatrième est redescendu en paix. De même, la difficulté de traduction de la *Comédie* s'accroît quand on en est à *Paradis*. Préfèrerez-vous, pour rendre

*perché appressando sé el suo disire,  
nostro intelletto si profonda tento,  
che dietro la memoria non puo ire.*

(I, 7-9)

« parce qu'en approchant de son désir,  
notre intellect en lui s'immerge tant  
que la mémoire ne peut rien retenir »  
(Danièle Robert)

OU :

« car en s'approchant de son désir  
notre intellect va si profond  
que la mémoire ne peut l'y suivre. »  
(Jacqueline Risset,  
Flammarion, 1990)

*Si rade volte, padre, se ne coglie  
per trionfare o cesare o poeta,  
colpa e vergogna de l'umane voglie,  
(I, 28-30)*

« C'est si rarement, père, que l'on en cueille  
pour célébrer un César, un poète  
--- faute et vergogne aux humains, quoi qu'ils veuillent ---, »  
(D. R.)

OU :

« Si rarement, père, on en cueille,  
pour le triomphe de César ou poète,  
par faute et honte des terrestres désirs, »  
(J. R.)

*così l'intelligenza sua bontate  
moltiplicata par le stelle spiege,  
girando sé sovra sua unitate.  
(II, 136-138)*

« ainsi dispense aux étoiles sa bonté  
l'intelligence, et la démultiplie  
tout en tournant sur sa propre unité. »  
(D. R.)

OU :

« ainsi l'intelligence déploie sa bonté  
multipliée par les étoiles  
en se tournant vers son unité. » (J.R.)

*Frate, la nostra volontà quieta  
Virtù di carità, che fa volerne  
Sol quel ch'avemo, e d'altro non ci asseta.*  
(III, 70-72)

« Frère, c'est la vertu de charité  
qui calme notre vouloir et le réduit  
à ce que nous avons, sans nous assoiffer. »  
(D. R.)

OU :

« Frère, notre volonté se satisfait  
à la vertu de charité, qui nous fait vouloir  
ce que nous avons, sans avoir d'autre soif. »  
(J. R.)

*Non vo' pero ch'a' tuoi vicini invidie,  
poscia che s'infutura la tua vita  
vie piu là ch'l punir di lor perfidie.*  
(XVII, 97-99)

« Mais pour tes voisins n'éprouve point d'envie  
puisque bien plus s'enfuture ta vie  
que le châtement de leurs perfidies. »  
(D. R.)

OU :

« N'envie pas, pourtant, tes concitoyens  
car ta vie s'enfuture au-delà

du châtement de leurs perfidies. »

(J. R.)

*Questo tuo grido farà come vento,  
che le più alte cime più percuote;  
e ciò non fa d'onor poco argomento.*

(XVII, 133-135)

« Ton cri fera alors comme le vent  
qui frappe de plein fouet les hauts sommets,  
et ce n'est pas d'honneur faible argument. »

(D. R.)

OU :

« Et ton cri fera comme le vent  
qui heurte plus fort les plus hautes cimes ;  
et cela n'est pas petit sujet d'honneur. »

(J. R.)

### 3

Le paradis, quelle direction ? Un qui a pris des risques, par sa volonté « d'écrire un Paradis », c'est bien Ezra Pound. Il a notamment mesuré qu'il ne disposait pas d'une *carte* des lieux alors que Dante pouvait s'appuyer sur une topographie théocosmologique établie. Dante connaissait les *cercles*, et aujourd'hui, parmi les poètes contemporains il demeure une pierre-de-touche : vous pouvez reconnaître ceux qui l'ont lu et ceux qui sur son œuvre ont fait l'impasse. *Paradis* est une longue dépense et un trajet fulgurant. Parménide allait d'un trait (d'une « cavale ») vers le sommet, puis, de là-haut, se retournant, il observait brièvement l'ornière écartée (les opinions communes). Dante, lui, prend le temps de nous faire entendre une symphonie des lumières, de nous faire voir les images du son, de nous faire monter tandis que nous descendons ses pages.

Que dira Nietzsche d'une semblable expérience ? « Se sentir gaspillé en son humanité et non plus seulement en son individu [...] c'est un sentiment qui passe tous les sentiments. » (7) Du noble « gaspillage » éprouvé dans la composition de la *Comédie* résulte une transmutation circulaire : *son créateur s'est fait de son plein gré sa créature*, comme il est dit de la Vierge au dernier Chant ('l suo fattore non disdegno di farsi sua fattura').

## Claude Minière

Dante Alighieri, *La Divine Comédie, Paradis*, Actes Sud, mars 2020. Traduction, préface et annotations de Danièle Robert.

1. C'est un signe de modernité, et d'humilité chrétienne : Dante va à pied. Mais il se meut désormais dans un espace radieux, *rayonnant*.
2. Le terme « traduction » (traductrice) est ici à entendre de plein sens : Dante conduit le texte par lequel il est conduit ; il avance dans la connaissance par la poésie.. Danièle Robert travaille très sérieusement à lire la *Comédie* mais elle s'emploie encore davantage à *éprouver* l'expérience de quelqu'un nommé Dante. Elle fait elle-même, et c'est indispensable, expérience de poète.
3. Cf. J.-C. Attias et E. Benbassa, *Dictionnaire de la Civilisation juive*, Larousse éd.
4. Cf. V. Géraud, *L'ordre de la Création* : « La voie traditionnelle -- que l'on peut qualifier sommairement d'augustinienne -- fut toujours de suivre le signe en mettant en œuvre une interprétation, une lecture qui conduira en son absentement final dans le grand jour de la vision ».
5. Ph. Sollers, *La Divine comédie*, Gallimard-Folio, p. 522.
6. Voir Danièle Robert, note 26 du chant VI.
7. Nietzsche, *Humain, trop humain*, I.